

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Vayikra, 7 Nissan 5781



Nous entamons cette semaine la lecture du livre de Vayikra.

Suite à la construction et l'inauguration du Mishkan, la Torah nous présente les différents sacrifices qui pouvaient être offerts quotidiennement. Notre Parasha s'ouvre par les mots : « *Il appela Moshé* » pour nous enseigner qu'à chaque fois que D-ieu souhaitait transmettre un nouvel ordre à Moshé, il commençait par l'appeler affectueusement en disant : « *Moshé, Moshé* ».

L'humilité de Moshé le poussa à écrire la dernière lettre du mot Vayikra en petit pour nous dire qu'à ses yeux, il n'était pas suffisamment méritant pour être interpellé directement et que cela découlait très certainement d'un hasard et d'une volonté divine qui ne se justifiait nullement par son propre niveau spirituel.

En introduction à la liste des différents sacrifices, nous trouvons le verset suivant : « *Lorsqu'un homme parmi vous apportera une offrande à D-ieu* ».

Nos commentateurs remarquent l'emploi du terme Adam pour désigner l'homme. Généralement, dans le contexte des sacrifices, c'est le terme de Ish qui est employé. D'après le commentaire du RaShI, ce mot nous renvoie à Adam HaRishon pour nous enseigner une leçon de moralité essentielle. Adam était l'unique propriétaire de la terre et de tout ce qu'elle portait. Lorsqu'il offrit son sacrifice, ce dernier ne provenait pas de l'objet d'un vol. De même, lorsqu'un individu souhaite offrir un sacrifice à D-ieu, il ne peut se permettre d'offrir un animal volé.

Dans son commentaire sur la Torah, le Tséror Hamor s'interroge sur l'étymologie du mot Adam. Il s'agit de la racine du mot Adama qui signifie terre. En effet, l'homme a été créé à partir de la poussière de la terre, ce qui place en lui un attrait permanent vers la matérialité de ce monde. Lorsqu'un individu commet une faute, la Torah souhaite lui rappeler qu'il ne doit pas s'identifier à sa faute car c'est son enveloppe corporelle qui l'attire vers les jouissances de ce monde. Sa responsabilité n'est pas dérogée pour autant, mais il ne doit pas sombrer dans une approche négative qui le pousserait à s'assimiler à sa faute et à considérer qu'il ne peut rien faire pour contrer cet élan.

En effet, il ne doit pas oublier que le nom de Adam se rapproche également des termes : « *Adamé LaElyon* ». D-ieu a créé l'homme à son image, ce qui signifie que son aspiration spirituelle est particulièrement puissante. Il ne doit pas s'enfermer dans une réalité physique qui l'empêcherait de développer sa part de divinité qui est implantée au plus profond de lui-même.

Nous pouvons également remarquer dans la suite du texte de notre Parasha que le terme de Nefesh est employé. D'après les Maîtres de la Kabbale, ce terme nous renvoie à l'âme animale qui correspond au siège des fonctions physiologiques telles que la respiration, la digestion ou la circulation sanguine.

Le but ultime de la création se résume au fait que l'homme soit en mesure de maîtriser par son intellect et sa volonté l'aspect le plus matériel de son être.